

## Bases biologiques du savoir et du pouvoir

In: Communications, 22, 1974. pp. 103-108.

---

Citer ce document / Cite this document :

Rybak Boris. Bases biologiques du savoir et du pouvoir. In: Communications, 22, 1974. pp. 103-108.

doi : 10.3406/comm.1974.1341

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm\\_0588-8018\\_1974\\_num\\_22\\_1\\_1341](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm_0588-8018_1974_num_22_1_1341)

---

*Boris Rybak*

## Bases biologiques du savoir et du pouvoir

La systémique est la science qui, sans exiler l'abstrait du concret, traite des organisations temporelles interactives nommées systèmes. Elle intéresse en conséquence la dynamique des structures et l'étend en la généralisant.

Dans le cadre de la systémique les relations d'organisation humaines sont classables selon les grands chapitres suivants :

1. l'*individu*, c'est-à-dire l'être humain en tant que tel, en intersection nécessaire et suffisante avec son environnement ou biotope, mais isolé, c'est-à-dire *sans interaction avec un ou plusieurs semblables* ;
2. la *personne* qui est l'individu en situation avec ses semblables ;
3. les *sociétés* qui sont des agencements hiérarchisés d'un collectif de personnes.

Or on confond généralement divers systèmes biotiques sous le générique de « sociétés ».

La cohésion d'un groupe humain peut en effet être plus ou moins lâche, plus ou moins forte. De sorte que selon la force des interactions on peut établir un échelonnement qui va, de façon croissante, du mode d'agrégation type foule au mode d'agrégation type société vraie.

D'après Rabaud et Picard, la foule résulte d'un groupement temporaire provoqué sur des animaux mobiles — dont les Hommes — par une influence attractive. Il se forme ainsi dans le temps comme un gradient d'intérêt ayant pour centre un facteur d'attraction qui peut être chimique (comme il en va dans le cas de la fertilisine lors de la fécondation chez les oursins), physique (comme il en va des papillons de nuit autour d'une lampe) ou complexe (comme il en va dans l'ordre de la psychologie des sociétés occidentales par exemple lors d'un transport en masse constitué d'éléments, venus d'horizons non nécessairement homogènes, dans le cas de figure d'un match de football, du discours d'un tribun, d'une vente publicitaire, etc.).

Les *groupements pseudo-sociaux* présentent déjà un caractère interactif plus fort, qui, pour nous en tenir à l'Homme, procède de facteurs d'attraction agissant sur des biotypes humains plus homogènes — donc ayant des intérêts communs au moins à moyen terme (cas des étudiants suivant un cours), à la différence des éléments d'une foule statistiquement parlant.

Les *associations parasitaires passives ou actives* sont celles où les relations entre hôte et parasite sont nécessaires pour le parasite et le parasite seulement — à la différence de la symbiose où les relations sont nécessairement commutatives.

Dans les *associations commensales* (biocénoses) différentes espèces vivent en

convivialité, ces groupements étant généralement limités à un petit nombre de participants. Pour prendre un exemple dans le domaine humain, on pourrait citer le cas de la Sorbonne médiévale où le maître vivait dans toute l'étendue circadienne et plus avec ses élèves et disciples, et le groupe lui-même — dans le cadre de son *symposium* quasi permanent — étant en liaison avec des catégories sociales pourvoyeuses, soit vivandières mercantiles, soit mécènes.

Les *activités taxiques* caractérisent les mouvements de foule où, pour certaines valeurs critiques du nombre des participants, se manifeste l'*effet de masse* — le panurgisme comique ou tragique (paniques) est d'observation ancienne. Les *tropismes* caractérisent les groupements pseudo-sociaux; ainsi des facteurs attractifs de survie (température, attractants chimiques comme l'acide butyrique des glandes sébacées) ou de pérennité (phéromones des Insectes) sont liés aux associations parasitaires — l'apparition de la sexualité, selon la conception de Dangeard, ayant correspondu à une nécessité de renforcement génétique d'une structure métaboliquement déficiente par une structure normale.

En ce qui concerne les associations commensales, délimiter à partir de quoi on peut les définir est délicat puisque les *phorésies* (l'aveugle et le paralytique) en font certainement déjà partie.

Les *sociétés vraies* sont constituées par des groupements où non seulement les participants exercent une stimulation spécifique sur les autres constituants du groupe, mais où s'organise, par des boucles rétroactives positives et négatives, une hiérarchisation. Donc dans ce cas de figure qu'est le *socius* il y a attraction mutuelle et stratification — ce qui va de la classe, en tant que couche sociale de la société manufacturière, industrielle et post-industrielle — jusqu'au héros et ses prestiges. Je voudrais attirer l'attention sur ce qui a sans doute été un faux débat entre Freud et Adler. Pour le premier les fondements sociaux se trouvent dans la *famille*, pour le second dans la *communauté*. Or, et c'est là l'objet de ma remarque, la famille est déjà une société, c'est la *société nucléaire* dont on trouve des exemples remarquables dans les populations de l'ex-Congo belge qui présentent un intérêt particulier par suite des écogénétiques variées de biotypes humains.

Plusieurs facteurs interviennent dans l'édification ou/et le maintien de ces différents groupements mais on conçoit déjà que sur le plan opératoire, le préalable de *reconnaissance des formes* (induisant sympathie et antipathie spécifiques et hétérospecifices — à la limite la relation proie et prédateur) va jouer un rôle capital ainsi que les temps et les espaces propres des éléments et de l'ensemble.

Cependant qu'il y ait un classement transgressable (société industrielle et post-industrielle) ou non transgressable (structures clanique, tribale, régime des castes) procède obligatoirement de conditions antécédentes et contingentes. En introduisant la notion de *moteur informationnel*, j'ai montré que le phénotype (ou forme manifestée) résulte de la mise en jeu en optimisation de *deux* sources de néguentropie — et non pas d'une seule comme on l'a affirmé jusqu'alors depuis l'ouvrage de Schrödinger « Qu'est-ce que la vie? » — : la source écologique (nous ventilons, nous mangeons, nous échangeons des informations par différents langages dont l'articulé et le corporel — ce qui correspond à la succion d'ordre schrödingerienne), *plus* la source génétique d'où nous tirons l'ordre programmé de la génothèque.

Or la dynamique des intersections écogénétiques dans l'histoire naturelle d'un être humain est très particulière puisque l'Homme est le seul être vivant

connu possédant une infrastructure biotique, dont celle des instincts, et une possibilité superstructurante de par une économie nerveuse capable de dépasser le donné naturel en transformant, voire en artificialisant ce donné grâce notamment à un néo-cortex considérablement développé en quantité et *qualité*. Ce néo-cortex est le centre de la volonté et de la vie intellectuelle (comprenant entre autres la pensée créatrice — transfigurative — et le langage articulé).

De sorte que le brutal *picking right* qui, chez les gallinacés en particulier, fait que s'ordonne en individus  $\alpha$  et  $\omega$  (les Cendrillons) la structure d'une basse-cour, va présenter des modalités inédites telles, dans les sociétés humaines, que les choses ne vont pas se dérouler d'une façon aussi linéaire et qu'elles vont perdre leur caractère absolutiste. On doit comprendre que c'est là que gît le débat fondamental sur tout ce qui est humain depuis l'éthique jusqu'à l'économie politique et que seules des logiques nouvelles peuvent amener au point réellement *sapiens*.

En effet l'organisation du système nerveux central chez l'Homme est ainsi faite que la transmission des informations codées sous forme de trains de potentiels d'action va procéder de façon de plus en plus difficile à mesure que l'on s'élève dans l'échelle de ces organisations nerveuses, c'est-à-dire que l'on va des centres intégrateurs nerveux évolutivement parlant les plus archaïques aux plus récents. Nous nous trouvons dans le cadre de la conception de John Hughlings Jackson (le grand neurologue anglais de la fin du siècle dernier) selon laquelle il existe une hiérarchisation anatomo-fonctionnelle en allant du néo-cortex aux zones nerveuses centrales inférieures. C'est ainsi que si se trouvent libérées, par exemple à la suite d'un traumatisme néorcotal, les fonctions du *cerveau viscéral* — immédiatement sous-jacent au néo-cortex —, le sujet montrera une activité particulière proche de celle des êtres infra-humains, activité *limbique* incluant le *circuit de Papez* qui constitue le centre de la vie émotionnelle (la haine, l'amour, la peur, etc.) et qui fait souvent du sujet ainsi centralement invalidé un être viscéro-végétatif et agressif.

On conçoit déjà qu'une bonne structure nerveuse d'origine génétique est indispensable à l'élaboration de l'Homme homéostasié pour que puissent agir sur cette structure des stimulations écologiques médiatisées par les cepteurs sensitivosensoriels. Par exemple si les liaisons synaptiques entre le cerveau viscéral et certaines populations neuroniques du néo-cortex ne sont pas inaugurées, le sujet ne pourra apporter au « pool » de neurones associatifs de mixage, qui forment le moteur de son néo-cortex (volonté), les éléments informationnels provenant de ces affects. Il en résultera donc un état moindre sur le plan individuel et social. La crise pubérale avec son imprégnation par les hormones sexuelles (passage de l'enfance à l'adolescence) provoque une fixation sur la pulsion sexuelle telle que beaucoup d'êtres humains ne dépassent pas ce stade. Il ressort de cela que le fondement du savoir est d'ordre *écogénétique* (cela « réconcilie » la conception politiquement « de droite » de la « prévalence » de l'héréditaire et la conception politiquement « de gauche » de la « prévalence » de l'instruction).

Il est remarquable qu'historiquement — et surtout préhistoriquement et proto-historiquement — les civilisations des différentes sociétés reposaient sur une hiérarchisation donc sur un pouvoir la plupart du temps formé de l'association de deux biotypes dominants : le biotype du savoir (le sorcier et sa magie bénéfique ou maléfique) et le biotype de la force physique (chef de guerre) : c'était l'église et le château fort, « le sabre et le goupillon ». Une tierce force de décision était souvent représentée par le Conseil des Anciens quoique son avis n'ait pas

toujours été sollicité. Dans certains cas où ce double génie d'un certain « esprit » et d'un certain « muscle » était présent, l'Histoire a comptabilisé la chose sous la forme d'une réussite *Homo sapiens* particulière (cas d'Alexandre, d'Auguste, etc.).

Les sociétés archaïques étaient et sont (dans la mesure où elles existent encore) sans classes. Elles sont alors structurées sous la forme de sociétés familiales matrilineales ou patrilineales, avec ou sans harem, constituant la famille au sens nucléaire et admettant des alliés (parents éloignés ou autres familles nucléaires amies) et des esclaves; ce qui ne veut pas dire que dans ces systèmes sociaux il n'y ait pas une hiérarchisation *interne* — dont le droit d'aînesse est un aspect qui s'est maintenu même dans nos sociétés non plus tellement patriarcales ou matriarcales (cf. l'ordination des enfants d'une même famille selon les classes d'âge de la primogéniture à l'ultimogéniture). Disons que dans le cadre d'une formalisation, que je prendrai linéaire pour simplifier, c'est comme si, sur un segment de droite métrique et directionné, le nombre 1 de rang 1 avait une valeur et une signification différentes de ce même nombre 1 de rang n.

Ainsi je ne pense pas, contrairement à Marx, que l'histoire de l'Humanité soit l'histoire de la lutte des classes, pensant qu'elle est l'histoire des interactions faibles ou fortes de hiérarchies internes (mariages, fils régicide ou transcendant, etc.) et externes (alliances pour quelque chose contre..., relations de défi, d'insurrection révoltée ou révolutionnaire). Ce qui étend, en la dépassant, la notion de « classes » qui est liée à la superstructuration technico-économique allant en croissant de la société artisanale à la société industrielle et qui admet des transgressions intra- et inter-ethniques de classes (révélation et promotion sociale d'un homme comme Renan ou, au contraire, décadence sociale d'une quelconque « Maison Usher »).

A cet égard : 1) on peut prendre comme exemple inter-ethnique la relation Bantous (dominants) — Pygmées (dominés) dont le statut a été rapporté par plusieurs missions avant la décolonisation européenne. La contrainte physique qui bride la civilisation pygmée ne l'annihile pas; 2) par ailleurs le limbique — adolescent prolongé — va se placer en position hiérarchique mineure.

Donc ici : *le rang social dépend des potentialités génétiques (« la naissance ») en réalisation dans un biotope*; il confère à tout sujet social une certaine position hiérarchique reconnue ou non, masquée ou non. Le pouvoir peut être en effet officiel, nominal, officieux ou anonyme (« éminence grise »). Prenons l'exemple de l'ex-Congo belge où le colonisateur européen était fréquemment considéré comme si lointain que ses messages et actes apparaissaient comme des caractères exogènes, météoriques, que l'on devait souffrir comme la foudre ou quelque force *naturelle* tout en conservant au mieux son « bien et son pied » : le chef vénéré peut ne pas détenir le pouvoir par suite d'une débilité quelconque (sénescence, maladie individuelle ou sociale); il est en quelque sorte en retraite, émérite, hors concours, quasiment l'effigie vivante symbolisant des exploits et, en définitive, objet d'une théâtralisation rituelle (sorte de maréchalat pouvant se perpétuer par l'ancestralité). La forme représentative a perdu sa fonction représentante. L'exercice du pouvoir s'effectue alors par des vicaires.

Le régime pyramidal est apparemment rendu sphérique ou parallépipédique droit par le processus démocratique dont le projet, constamment soumis, est constamment contredit du fait de la non-équipotence des participants, d'où un système disons cubique (ou sphérique) centré constituant le centralisme démocratique (jacobinisme). Ce système fonctionne par délégations de pouvoir —

donc pas distorsions cybernétiques aller-retour par suite du coût négentropique de transmission ou de propagation dans la boîte noire entrée-sortie qu'est chaque instance sociale. Dans son idéalité le système suppose que les éléments d'information les plus élaborés (savoir) sont centripètes et que les distorsions de transmission (rapport bruit/signal) sont minimales. Deux modes peuvent s'instaurer : soit un mode où les instances supérieures du savoir ne sont que consultatives, soit un mode où ces instances sont consultatives et exécutives. Généralement, dans une bionique fondamentale, le pouvoir, moteur (donc centrifuge), répercute en l'atténuant le savoir principalement centripète. Ce savoir alimente comme carburant le moteur de décision — dont le comburant est le biotope — : il ne serait moteur de décision lui-même que dans une logistique des compétences proche d'une théocratie, sinon il peut entrer en situation conflictuelle avec l'appareil exécutif. La procédure « auto-gestionnaire » ramène, à une échelle dimensionnelle moindre, au cas précédent étant donné que tout est hétéronome du fait des interactions écogénétiques.

La délégation de pouvoirs peut être d'ailleurs le résultat « naturel » *de facto* d'une filière professionnelle — d'une carrière — : l'Administration. Cependant cette logistique peut dégénérer et donner la « société bureaucratique », à la limite courtelinesque ou kafkaïenne — c'est-à-dire caporaliste et/ou en constant abus de droit — ; elle est sécrétée par un *socius* qui s'en remet, sans contrôle de fiabilité humaine, à son organisme de gestion, ce qui tend à provoquer la naissance des *fonctionnaires politiques*, qui, à la façon d'un système inertiel du type chat-qui-tombe, prennent appui sur leurs positions pour amener une rotation avantageuse pour eux de la société qu'ils sont censés gérer. Le procédé, tel qu'on peut l'observer, consiste à passer au sein de la structure administrative envisagée et par voie élective dans l'appareil numériquement restreint des secrétariats et commissions délibérantes, ce qui ajoute le pouvoir occulte, sorcier, de certains « leaders » — aidés de leurs « clients » au sens romain — à celui qu'ils possèdent par ailleurs en tant que « bras séculiers » de par leur fonction gestionnaire et qu'ils portent ainsi au deuxième degré.

La dualité primitive du pouvoir-savoir (qui exprime l'incomplétude *Homo 1* — *sapiens 2*) se retrouve ainsi dans les sociétés industrielles et post-industrielles (le cas du philosophe-au-pouvoir, est-ce celui de Frédéric II, de Marc-Aurèle?). Selon les systèmes sociaux le jeu est soit disjonctif — et il s'installe dans un état de conflit de sécurisation engendrée par chaque sociotype s'affirmant par le temps et l'espace propres de sa capacité de puissance — soit conjonctif avec dominance plus ou moins prononcée d'un des sociotypes directeurs (ex. : « les fusils obéissent au Parti » ; séparation en France de l'Église et de l'État mais au sein de la concrète citoyenneté d'État laissant à l'imaginaire — plus ou moins réprimé — toute citoyenneté idéale et/ou spirituelle). La forme est ainsi plus complexe que dans le système militaro-chamanique primitif mais il procède du même « patron » exotérisme-ésotérisme. Il faut remarquer que *le pouvoir a toujours existé et se manifeste par une sorte de constance, aux améliorations logistiques près, tandis que le savoir est quasi continûment croissant*. D'où la disjonction, d'autant plus que le pouvoir puise avec retard dans ce savoir cumulatif et « révolutionnaire » les éléments de sa logistique, à la limite de son idéologie. Le rang social des sociétés organisées sur le fiduciaire se trouve très souvent dépendre d'une promotion ou d'une régression liées à l'obtention licite (et légalisée par la morale du système considéré) ou illicite de ce fiduciaire, ou encore liées à une machination anonyme (dont le « on » des démagogues) si ce n'est à une imposture.

*Boris Rybak*

Le héros, le mage, le sage, le savant sont alors banalisés non par leur multiplication mais par leur mélange à leurs formes falsifiées (chanteurs-gigolos, astrologues, magiciens forains ou à pignon sur rue, technocrates au sens de technobureaucrates). La confusion fait en conséquence que la démocratie perd à la limite sa *qualité* — et aussitôt sa qualification — selon une tétatologie nommée numéricratie.

La complexité des systèmes sociaux contemporains peut s'exprimer par la célèbre « pomme véreuse » de Gamow, c'est-à-dire par la topologie d'au moins deux sphères (en fait de  $y$  sphères par suite de l'existence de sociétés secrètes ou discrètes et groupes de pression) ne se rencontrant pas du tout en se chevauchant et figurées par 2, voire  $x$ , sortes de labyrinthes à très grand nombre de galeries voisines, opaques ou transparentes, ces dernières constituant sans doute le pire des enfers puisque dans ce dispositif d'interfaces on peut s'entrevoir mais non se parler — *s'entendre* au sens d'entendement —, chacun étant engagé dans un canal spécifique d'occupations et préoccupations. Et l'on ne peut *faire connaissance* qu'en dehors de ces graphes souterrains où règne Hadès.

26 février 1974

BORIS RYBAK.

### CONSULTER

GAMOW (G.), *Un, deux, trois... l'infini*, Paris, Dunod, 1963.

JUNOD (H. A.), *Mœurs et coutumes des Bantous*, Paris, Payot, 1936.

LE ROY (A.), *les Pygmées*, Paris, Beauchesne, 1927.

RYBAK (B.), *Psyché, soma, germen*, Paris, Gallimard, 1968; *les Relations interethniques aux États-Unis*, Conférence IDERIC, Nice, janvier 1971; *Logique des systèmes vivants*, in *Encyclopaedia universalis*, vol. XV, 1973; *Vers un nouvel entendement*, Paris, Denoël, 1973.

TRILLES (R. P.), *les Pygmées de la forêt équatoriale*, Paris, Bloud et Gay, 1932.

VALLOIS (H. V.), « Observations anthropologiques sur les Pygmées Baka du Cameroun », *Bull. Soc. Anthropol. S. O.* (1970) 5, 1.